Henri Scolari (1923-2011)

Autor(en): **Monnier, Verena**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Dissonanz = Dissonance**

Band (Jahr): **- (2012)**

Heft 117

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

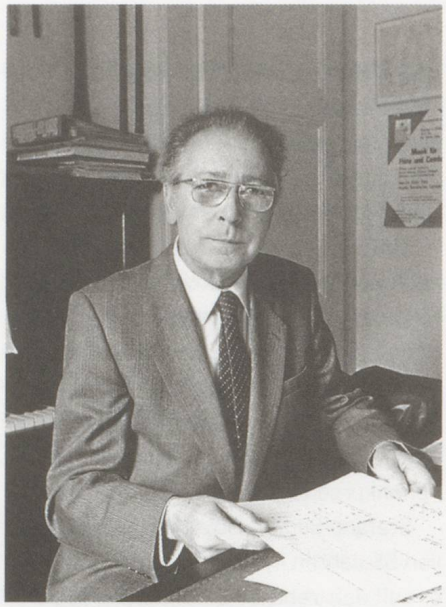
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Henri Scolari

(1923–2011)



Henri Scolari, 1983. Foto: Rosa-Maria Scolari

Il n'est pas évident de dresser en quelques mots le portrait d'Henri Scolari, tant les multiples facettes de ce compositeur romand suscitent l'étonnement. Homme de vaste culture, auteur d'œuvres d'une expressivité profonde basées sur une technique sérielle très personnelle et en développement constant, pionnier de la musique électronique, improvisateur réputé de la scène de jazz genevoise, peintre et décorateur de théâtre, régisseur musical à la Radio Suisse Romande et président du groupement lausannois de la Société internationale de musique contemporaine (SIMC), Henri Scolari s'engagea sans relâche pour défendre la cause de la musique contemporaine.

Né à Genève le 25 septembre 1923 d'un père peintre d'origine italienne et d'une mère arménienne, Henri Scolari grandit dans une atmosphère empreinte des beaux-arts. Une représentation de *Boris Godunov* au Grand Théâtre de Genève lui laisse une forte impression et il entre, après une formation musicale très complète chez le compositeur genevois Louis Piantoni, dans la classe de direction d'orchestre de Samuel Baud-Bovy au Conservatoire de Genève. De 1938 à 1940, parallèlement à ses études musicales, il fréquente l'École des Beaux-Arts de sa ville natale. Ne voyant à Genève aucune possibilité de satisfaire son intérêt grandissant pour le langage musical contemporain, il se rend de 1946 à 1947 à Paris, où il nouera des contacts importants avec Georges Migot, Arthur Honegger et René Leibowitz. Directeur musical de l'École de ballet Ulysse Bolle à Genève depuis 1943, il est engagé en 1962 comme régisseur musical à la Radio Suisse Romande, où il produit également depuis 1982 les émissions radiophoniques de l'Orchestre de Chambre de Lausanne.

Ses propres œuvres seront exécutées par des interprètes de premier plan, notamment le concerto pour flûte avec le concours d'Aurèle Nicolet en 1978 et, la même année, *Arghoul 2* pour clarinette et piano par le duo Lethiec-Weber. Le Quatuor Sine Nomine enregistre en 1988 le quatuor à cordes *La sérénité*. Quant aux deux grandes œuvres orchestrales, *Stéréo-Symphonies* et *Polythème*, la première sera créée par l'Orchestre de Chambre de Lausanne sous la direction de Victor Desarzens (1961), la seconde par l'Orchestre Philharmonique de Timișoara sous la direction de Jean-François Antonioli (1993). Depuis 1948, année de sa première composition dodécaphonique, la cantate *Le Christ voilé*, Henri Scolari n'a cessé de développer son propre langage sériel qui se caractérise par un contrôle rigide des structures verticales (n'excluant pourtant pas des allusions tonales) ainsi que des proportions exactement calculées. Parallèlement à ces œuvres plus ambitieuses, pour la plupart des commandes, on trouve dans le fonds des compositions de circonstance qui surprennent par leur humour surréaliste et farfelu. Ainsi, le ballet *Le bal dans ma tête*, citant au passage la *Petite musique de nuit* de Mozart, aborde la difficulté de composer de la musique au centre d'une ville bruyante et entouré de voisins dérangeants.

En abordant le fonds Scolari dans le cadre de mon travail d'archiviste, j'ai été constamment confrontée à cette dualité « rigueur » et « expression », formulée de très belle manière par Paul Valéry : « Je suis libre, donc je m'enchaîne ». Pas étonnant donc que Scolari ait choisi cette phrase comme maxime pour son écrit théorique *Le triton — dénominateur formel du chromatisme intégral* (Genève, Éd. Raymon Illy, 1950, p. 39). Un troisième *leitmotiv* se joint aux deux termes « rigueur » et « expression », celui de la sincérité. « La rigueur du langage, c'est aussi cette modestie, ce respect de l'auditeur devant lequel il serait impardonnable de bluffer », selon les mots de Pierre Hugli dans une critique du concerto pour flûte dans la *Gazette de Lausanne* du 28 janvier 1980.

Henri Scolari est décédé le 23 décembre 2011 à Lausanne des suites d'une longue maladie. La mise en valeur de son fonds (cf. Jean-Louis Matthey (éd.), *Henri Scolari. Catalogue des œuvres*, Lausanne, Bibliothèque cantonale et universitaire, 1993) constitue un défi exigeant et passionnant auquel j'aimerais convier ici tant les musicologues que les musiciens.

Verena Monnier